

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Alexandre PAPIAS

SI DIEU VOULAIT L'HOMME COURAGEUX ...

POURQUOI LUI A-T-IL DONNE DES PIEDS ?

-- O --

Comédie dramatique

Version 28 Avril 2010

PERSONNAGES:

JENNIFER

MAXIME

Dépôt SACD n°237062

Durée : Entre 1h15 et 1h30

Alexandre PAPIAS

Résidence Le Vauban – Bâtiment IRIS

321, Avenue Jules Grec

06600 ANTIBES

Tél : 06.60.37.70.57

Email : alexpapias@gmail.com

ACTE I (01/04/2010)

Maxime est seul dans un studio. Il y a un grand lit, un petit canapé, une télé qui ne marche pas, une kitchenette, une fenêtre. Il est en train de se déshabiller, il est en caleçon et chemise sur le lit, il souffle beaucoup, on le sent mécontent d'être là. On entend un bruit de clé, la porte s'ouvre, entre Jennifer avec un sac et un parapluie.

SCENE 1 : Jennifer, Maxime

Jennifer (*Surprise*) – Excusez-moi ! Vous êtes Maxime ?

Maxime (*Qui essaye de se rhabiller*) Oui, qu'est-ce que vous faites là ?

Jennifer (*ils se serrent la main*) – Jennifer, Je suis une amie de Vincent. Il m'a laissé la clé pour dormir ici.

Maxime – Vous aussi ?

Jennifer – Ben oui. Je vous prie de m'excuser, je n'ai pas sonné parce que j'ai pensé que vous n'étiez pas encore là. Vincent ne vous a pas prévenu que je viendrais ?

Maxime – Non !

Jennifer – Je suis désolée.

Maxime – Ce n'est pas grave, il ne pouvait pas de toutes façons.

Jennifer – Votre portable est en panne ?

Maxime – Non, je n'ai pas de portable.

Jennifer – Pourtant il m'a donné un numéro, j'ai essayé de vous appeler et...

Maxime - Je l'ai jeté !

Jennifer- Ah ?

Maxime – Oui, j'étais là à le regarder toutes les dix secondes pour voir si... Si on ne m'avait pas appelé et comme il ne se décidait pas à sonner je l'ai jeté !

Jennifer (*inquiète*) – Je... Je comprends.

Maxime – Je n'en suis pas sûr mais ce n'est pas grave.

Jennifer – Vous auriez pu juste l'éteindre.

Maxime – Je l'aurais rallumé.

Jennifer – Dans ce cas... Il n'y a pas d'autres pièces ?

Maxime – La terrasse, si vous aimez le froid.

Jennifer – Nous allons être forcé de cohabiter...

Maxime – Je suppose que vous n’avez pas d’autre lieu où dormir.

Jennifer – Non. Pas ce soir. Demain ça devrait aller mieux.

Maxime – Super soirée, il va falloir partager cet immense studio. Le sort s’acharne on dirait.

Jennifer – En même temps on peut dire aussi qu’on a de la chance d’avoir Vincent qui nous prête son appart. Sinon c’était l’hôtel ou la gare.

Maxime – Ouais c’est vrai. On peut le voir comme ça aussi.

Jennifer – On doit le voir comme ça.

Maxime – Sûrement, on doit plein de choses. (*Un temps*) Bon, eh bien je vais vous laisser le lit et je vais prendre le canapé.

Jennifer – Le canapé est trop petit pour vous.

Maxime – Je me débrouillerai.

Jennifer – Ecoutez, nous sommes entre adultes, on peut partager le lit. Je dors à gauche, vous dormez à droite et c’est bon. Ca vous gêne ?

Maxime – Non, ça ne me gêne pas, c’est pour vous.

Jennifer – Il n’ y a pas de problèmes pour moi.

Maxime – Très bien, de toutes façons vous ne courrez aucun danger. Vous seriez la plus belle fille du monde je ne vous regarderais même pas.

Jennifer – Charmant...

Maxime – (*Etonné*) J’ai dit une connerie ?

Jennifer – Ce n’est pas grave. Je n’ai jamais pensé que j’étais la plus belle fille du monde. (*Elle va essayer d’allumer la télé*).

Maxime – Elle ne marche pas.

Jennifer – Génial, on n’a plus qu’à se coucher alors.

Maxime – Personnellement j’irais bien me promener mais...

Jennifer – Je ne vous le conseille pas. J’ai rasé les murs pour entrer dans l’immeuble et pourtant l’arrêt de bus n’est pas loin.

Maxime – Vous exagérez ?

Jennifer – Pas du tout, il y avait une bande de jeunes qui tournait, ils n'étaient pas nets du tout.

Maxime – Forcément. Ils étaient jeunes donc ils n'étaient pas nets. Ils devaient être aussi un peu bronzés évidemment...

Jennifer (*En colère*) – Qu'est-ce que ça veut dire ? Je vous dis qu'ils n'étaient pas nets, je n'en ai rien à foutre s'ils étaient bronzés ou pas !

Maxime – Bien sûr mais fatalité, ils le sont. Comme tous les jeunes qui tournent par ici. Donc ils sont dangereux. C'est toute une mentalité, un enchaînement...

Jennifer – Vous êtes ridicule !

Maxime – Certainement. Vous imaginez si tous les jeunes de ce quartier étaient des délinquants, vous imaginez ?

Jennifer – Je n'imagine rien du tout. Je vous ai juste dit que j'en ai vu trois et que ces trois là n'étaient pas nets !

Maxime – Des assassins en puissance ! Bon, ben moi je vais me promener. Pardon, je vais me suicider en prenant l'air passé dix-neuf heures... Adieu (*il sort*)

SCENE 2 : Jennifer (seule)

Jennifer (*Elle sort son portable de son sac et téléphone*) – Allô, alors, tu es bien rentrée ? Et Lola ? Tu me la passes ? Allô, c'est la petite Lola ? (*Elle éloigne le téléphone de son oreille en souriant*) Ne crie pas ma chérie, qu'est-ce que tu fais ? Tu joues avec mamie Fati ? C'est bien, tu t'amuses bien ? C'est très bien ma chérie... (*Changement de ton*) Elle a mangé ? D'accord... Non, ça va c'est pas génial mais au moins pour ce soir j'ai la paix et demain je vais m'organiser avec Valérie... Bon, je te laisse, je n'ai presque plus de batterie et j'ai oublié mon chargeur. Allez gros bisous, à demain...
(*Elle se penche à la fenêtre, elle regarde quelque chose et on sent qu'elle a peur, puis elle se calme et ferme la fenêtre. Elle essaye encore une fois de faire fonctionner la télé. Quelques secondes plus tard Maxime rentre, essoufflé*)

SCENE 3 : Jennifer, Maxime.

Jennifer (*Faussement indifférente*) – Alors ? Cette promenade ?

Maxime – Ca va... (*Il essaye de reprendre son souffle*)

Jennifer – Vous avez marché vite non ? Vous avez l'air bien essoufflé... (*Il ne répond pas, il essaye toujours de reprendre son souffle*) Vous savez qu'une marche rapide peut-être aussi bonne pour la santé qu'un footing ? Et c'est bien moins traumatisant pour les articulations.

Maxime (*dans un souffle*) – Ils m'ont coursé.

Jennifer – J’ai vu. Et vous n’avez pas essayé de dialoguer ? Vous savez ce ne sont pas tous des délinquants.

Maxime – Ca va, c’est bon...

Jennifer – Ce sont les trois mêmes que j’avais vu. Pas rassurants hein ?

Maxime – Non.

Jennifer – Ils doivent chercher quelqu’un. Ils ont arrêté de vous courir derrière quand l’un des trois a fait un signe genre « C’est pas lui ».

Maxime – Ah bon ? Dans ce cas je pourrais retourner me promener sans problèmes ?

Jennifer – Si vous voulez essayer...

Maxime – Bon, ben on n’a plus qu’à regarder la télé...

Jennifer – Vous aviez dit qu’elle ne marchait pas.

Maxime – Je vais essayer de la faire marcher. *(Il bricole la télé, regarde les prises)* Je crois qu’il n’y a rien à faire. Ce n’est pas grave, y a que des conneries à la télé.

Jennifer – Il y a des soirs où les « conneries » feraient un peu passer le temps.

Maxime – Ouais, y a même pas une radio, un transistor, rien. *(Il fouille le placard)* Tiens des cartes, peut-être des lettres d’amour. Eh oui *(il prend une carte et la lit)* « Mon petit nounours chéri... »

Jennifer – Ca ne va pas non ? Posez ça tout de suite !

(Maxime la range machinalement et reste rêveur un bon moment)

Maxime – Vous savez Vincent est un vieil ami.

Jennifer – Ce n’est pas une raison pour lire son courrier.

Maxime – Vous le connaissez d’où Vincent ?

Jennifer – Du restau, c’est un bon client...

Maxime – Vous avez un restaurant ? *(Elle répond par un geste qui ne signifie ni oui ni non, Maxime reste rêveur)* « Mon petit nounours chéri... » Vous avez un portable vous m’avez dit ?

Jennifer – Oui mais je suis embêté parce que je n’ai presque plus de batterie et j’ai oublié d’emporter mon chargeur.

Maxime – Tant pis, laissez tomber alors.

Jennifer – Je voudrais garder un peu de batterie parce que ma fille est chez ma mère à Orléans et je voudrais qu'elle puisse me rejoindre, on ne sait jamais. *(Un temps)*
Mais si c'est une urgence et que vous faites vite...

Maxime – Non, non, il n'y a aucun problème. C'était juste que, j'avais pensé à un truc mais ce n'est pas urgent.

(On entend des cris)

Jennifer *(elle va à la fenêtre)* – Ca continue, c'est les mêmes, ça court dans tous les sens.

Maxime – Pauvre gamins...

Jennifer – Pauvres gamins ? Ce ne sont pas des gamins d'abord !

Maxime – Je suis désolé mais par rapport à vous et à moi ce sont des gamins.

Jennifer – J'aurais aimé qu'ils vous attrapent les pauvres gamins !

Maxime – Je sais, je sais. Ils m'auraient pris tout mon pognon, m'aurait tabassé un peu. Mais honnêtement qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent d'autres ?

Jennifer – Je rêve ! Je croyais que des gens comme vous ça n'existait plus.

Maxime – Ben si, ça existe encore. Désolé. J'essaye d'être objectif. Vous habitez ici, vous vous appelez Mouloud, vous faites quoi ?

Jennifer – Je vais à l'école, je bosse et j'essaye de m'en sortir.

Maxime – Mouloud n'est pas bon à l'école, ils ne peuvent pas tous être bons à l'école et ils ne peuvent pas tous être footballeurs, il a vingt ans, il fait quoi ? Y a pas de boulot. Faut assumer, on est dans un monde, une société où on ne peut pas donner du boulot à tout le monde. Mouloud a vingt ans, il est plein d'énergie, il ne va pas attendre la retraite qu'il ne touchera jamais d'ailleurs puisqu'il n'aura pas travaillé.

Jennifer – Et on lui rend service à Mouloud en le laissant voler et agresser les gens dans la rue ?

Maxime – Non mais...

Jennifer – Alors ?

Maxime – Y a pas de solutions simples.

Jennifer – Et quelques coups de pieds au cul pour leur faire sentir que leur énergie ils doivent d'abord la tourner vers l'école et le travail avant de foutre le bordel ? Ce ne serait pas une solution simple ?

Maxime – La pédagogie du coup de pied au cul ! Un grand classique de la mentalité bourgeoise !

Jennifer – Vous avez de la chance de courir vite parce que votre tabassage ça aurait été un grand classique aussi !

Maxime – Ecoutez, on va arrêter là. De toutes façons, on ne sera jamais d'accord. Je vois très bien votre manière de penser. Sachez que si votre père s'appelait Ali ou Nordine...

Jennifer – Ma mère s'appelle Fatima !

Maxime – ...

Jennifer – Ca vous la coupe hein ? Ca détruit vos beaux petits clichés ?

Maxime – Ca...Ca ne me coupe rien du tout. C'est normal. Vous voulez absolument vous intégrer alors forcément vous intégrez aussi le discours le plus simpliste de la société française.

Jennifer – C'est vraiment dommage qu'ils ne vous aient pas rattrapés. On aurait vu qui c'est qui est simplistes dans cette affaire.

(Le portable de Jennifer sonne, elle le regarde et ne répond pas)

Maxime – C'était...

Jennifer – Quelqu'un à qui je ne voulais pas répondre.

(Maxime se rembrunit soudain, il tourne un moment sans parler)

Maxime – Vous ne voulez pas me prêter votre portable deux minutes ?

Jennifer *(elle le lui tend)* – Tenez. Mis faites court hein, il me reste très peu de batterie.

Maxime *(soudainement tout requinqué)* – Ca va être très court. Ne vous inquiétez pas.

Jennifer – Je vais dans la salle de bain.

Maxime – Attention de ne pas vous perdre !

Jennifer – ...

Maxime - Non je plaisante. J'espère que vous n'êtes pas claustrophobe... *(Il appelle)* Allô ? Oui c'est le portable d'une copine. Ca va ? Non c'est juste une copine.... Ca va alors ? Tu... Tu t'es bien installée ? Non, il y a une heure je te demandais comment était ton nouvel appart. Maintenant je te demande comment tu es toi ? Mais pourquoi tu prends ce ton lassé ? Tu ne peux pas me dire tranquillement « je vais bien » Eh bien si tu l'as déjà dit, tu le redis, ce n'est pas la fin du monde non plus. Tu me dis, je vais bien ! Moi je vais très bien. L'appart de Vincent est super, il est grand, lumineux. Le quartier est sympa. J'ai une colocataire mais comme c'est grand, on ne se marche pas dessus. Non ce n'est pas la zone ! C'est tout à fait clean. Tu prends le vingt et un et tu vas au bout de la ligne au terminus. Au début, tu as l'impression d'être au milieu de nulle part mais si tu marches un peu...

Jennifer (*Elle sort de la salle de bain*) Eh ! Ca suffit, vous allez me pomper ma batterie !
(*Maxime s'éloigne d'elle pour continuer à parler*)

Maxime – C'est rien. Tu marches environ dix minutes dans un grand jardin vers le nord. Mais non ! Y a pas de barre HLM par là, tu marches dix minutes et après... Allô ? Allô ?

Jennifer – Ca y est vous m'avez bouffé la batterie !

Maxime – Merde ! Juste au moment où elle commençait à discuter...

Jennifer – Vous pourriez au moins vous excuser ! Comment je fais maintenant si je veux appeler ma fille ?

Maxime – Je suis désolé, (*Il sort son portefeuille*) je vais vous payer l'abonnement.

Jennifer – J'en ai rien à foutre de l'abonnement, je voulais garder un peu de jus en cas d'urgence !

Maxime (*lointain*) – Il n'y aura pas d'urgence. Demain matin tout ira bien, tout ira mieux.

Jennifer – Qu'est-ce que vous en savez ?

Maxime – Je ne le sais pas, je l'espère.

Jennifer – Je vous avais dit de faire court !

Maxime – Je suis désolé, je ne suis plus moi-même. (*Un temps*)
Elle va bien, elle est en pleine forme. Je l'entends à sa voix.

Jennifer – Tant mieux !

Maxime – Tant mieux oui, moi je suis anéanti et elle va très bien...

(*On entend des bruits dehors, Jennifer va à la fenêtre*)

Jennifer – Je crois qu'ils ont trouvé celui qu'ils cherchaient.
(*On entend encore des cris*)

Maxime – Ca se passe mal ?

Jennifer – Plutôt... Les pauvres gamins. La société les contraint à frapper ce pauvre gars.

Maxime – Ce n'est pas forcément un pauvre gars...

Jennifer (*elle va fermer la porte à double tour*) – Vous allez rester longtemps ici ?

Maxime – Je ne sais pas.

Jennifer – Moi je pars demain.

Maxime – Vous avez peur ?

Jennifer – Oui, pas vous ?

Maxime (*il souffle*) – Moi, je m'en fout. Je me fout un peu de tout en ce moment. (*Un temps court*) Votre portable ne marche plus ?

Jennifer – Vous vous foutez de moi ?

Maxime – Pardon ! Je suis un peu perdu là. C'est à cause de ma femme. On s'est séparé et je voulais lui parler.

Jennifer – Ah... Je me disais bien... Essayez de ne plus y penser, je veux dire, pas ce soir, ça ne sert à rien. Demain il fera jour... Vous faites quoi dans la vie ?

Maxime – Journaliste.

Jennifer (*étonnée*) – C'est vrai ?

Maxime – Oui

Jennifer – A la télé ? A la radio ?

Maxime – Non, dans la presse écrite.

Jennifer – Quel journal ?

Maxime – « Voiles et bateaux. » Je suis Dieppois.

Jennifer – Vous êtes loin de la mer.

Maxime – J'ai suivi ma femme... Mais je suis resté dans les bateaux. Et vous ? Vous faites quoi ?

Jennifer – Je tenais un restaurant avec mon mari.

Maxime – Vous l'avez quitté vous aussi ?

Jennifer – Je n'ai pas envie d'en parler. (*Un temps*) Ca fait longtemps que vous êtes marié ?

Maxime – Dix ans. Et vous ?

Jennifer – Trois ans. J'ai mis trois ans à... (*Elle n'achève pas sa phrase*)

Maxime – Il vous a déçu ? (*Elle fait un signe d'acquiescement, laissant sous-entendre que c'est plus qu'une déception*) C'est difficile de ne pas décevoir une femme. Il y a toujours une chose qui ne leur convient pas !

Jennifer – Pas de généralités s’il vous plaît ! Quand on dit une généralité on dit une connerie !

Maxime – Peut-être, mais les gens adorent ça.

Jennifer – Les gens sont cons !

Maxime – Vous venez de dire une généralité... *(Un temps)* Quand on écrit dans un journal on est obligé d’écrire des généralités. Les gens achètent le journal pour lire que les bateaux français sont comme ci, les voiliers anglais comme ça.... Vous voyez ?

(On entend encore un cri, Maxime bien qu’effrayé se dirige vers la porte)

Jennifer – N’ouvrez pas !

(On entend encore un cri, Maxime recule d’abord, puis essaye de regarder par le judas)

Maxime – Je ne vois rien ?

Jennifer – N’ouvrez pas !

Maxime – Il faut quand même allez voir ! C’est peut-être quelqu’un qui est malade ?

Jennifer – C’est vous qui êtes malade ! Ce sont ces voyous qui règlent leurs comptes avec le gars qu’ils ont attrapés.

Maxime – Vous croyez ?

Jennifer – Evidemment.

(Encore un cri)

Maxime – Je ne peux pas rester comme ça, je vais voir.

Jennifer *(elle se met devant la porte)* – Je vous préviens, si vous sortez, je ferme la porte à clé et si vous n’êtes pas seul je n’ouvre plus ! *(Un temps)* Ou alors... On va se donner un mot de passe, d’accord ? Par exemple le nom de votre journal. Si vous me dites « Modes et travaux » j’ouvre, sinon...

Maxime – Modes et Travaux ?

Jennifer – Votre journal ?

Maxime – Voiles et Bateaux !

Jennifer – Pardon, Voiles et Bateaux... C’est compris ?

Maxime – Vous allez beaucoup au cinéma non ? Laissez-moi passer maintenant, ça ne crie plus.

(Elle le laisse passer, il sort. Un temps, on entend encore un cri de douleur, puis un autre, puis ça tambourine à la porte. Jennifer n'ouvre pas, on entend la voix de Maxime)

Maxime – Ouvrez ! Ouvrez je vous dis !

Jennifer – Vous êtes seul ?

Maxime – Voiles et bateaux ! !!! Voiles et bateaux !!! *(Elle lui ouvre)* Ils sont dans l'appart au bout du couloir, ils n'ont même pas bien fermé la porte, j'ai tout vu. Ils le frappent.... Ils le frappent et lui écrasent des cigarettes dessus. Il faut appeler la police.

Jennifer – Avec quoi ? Je n'ai plus de batterie ! Il faut sortir d'ici et appeler d'une cabine.

Maxime – On ne peut pas ! Si on prend l'ascenseur ou l'escalier ils vont nous voir. C'est déjà un miracle qu'ils ne m'aient pas entendus.

(On entend encore un grand cri de douleur)

Jennifer – Et si on passait en courant ?

Maxime – Ecoutez, je ne suis pas un champion de courses à pied. Vous les avez vus, ils sont jeunes, ils sont costauds, ils ont des trucs en fer passés dans les mains.

Jennifer – Des poings américains !

Maxime – C'est ça. S'ils nous rattrapent... *(Un temps)* Après tout on ne sait pas ce qu'il a fait ce type. S'il faut il a violé la petite soeur d'un des gars...

Jennifer – C'est vrai.... *(On entend encore un cri)* Mais s'il faut il n'a rien fait !!!

(Un temps)

Maxime – On ne l'entend plus...

Jennifer – Ils l'ont peut-être tué ?

Maxime – Ou alors c'était juste un... une punition. Ils ont fini, ils vont s'en aller... *(Il s'assoit)* J'ai mal au coeur là.

Jennifer – Vous croyez qu'ils l'ont tué ? Putain mais on est seuls dans ce bâtiment ?

Maxime – On ne doit pas être nombreux, il doit bientôt être démoli.

Jennifer – C'est vrai ! Vincent m'en avait parlé... Et s'il reste des gens vous pensez qu'ils vont appeler les flics ?

Maxime – Non. Ils ne sont même pas venus voir. S'il faut ce genre de truc arrive tous les jours.

Jennifer – N'exagérez pas quand même !

Maxime – Et puis celui qui appellera la police il a intérêt à déménager, à partir loin d’ici. Très loin. *(Un temps court)* Quand on a les moyens de déménager on n’habite pas ici.

Jennifer – Ils ne sauront pas qui a appelé.

Maxime – Mais si, ça se saura et puis dans le doute ils casseront la gueule à tout le monde. Comme ça personne ne parle. Si quelqu’un a envie d’appeler les flics les autres lui disent « Arrête, on veut pas d’histoires ». C’est le principe de toutes les maffias et de tous les régimes policiers. Au Chili du temps de Pinochet...

Jennifer – Stop ! On oublie le Chili ! On revient sur terre ! *(Elle va vérifier si la porte est bien fermée)*

Aidez-moi on va mettre le buffet devant.

Maxime – Ca va faire du bruit.

Jennifer *(ils bougent le buffet tous les deux et le mettent devant la porte)* – On peut faire du bruit. Ils s’en foutent. Ils n’ont pas peur de nous. C’est nous qui avons peur d’eux...

Maxime – Je voulais penser à autre chose, je suis servi.

Jennifer – Il suffit d’un assassinat dans la pièce à côté pour tout oublier... *(Elle se met à pleurer silencieusement)*

Maxime *(très gêné)* – Calmez-vous, on ne pouvait rien faire.

Jennifer – J’en ai assez de cette violence, assez...

Maxime – On ne peut rien faire...

Jennifer *(en colère)* – Si, on peut faire, on peut toujours faire quelque chose !

Maxime – Vous vouliez faire quoi ? On n’est pas au cinéma, à un contre trois brutes avec des poings américains ça aurait été vite vu. Il y aurait eu deux victimes de plus.

Jennifer – On a été lâche... On a laissé un type se faire tabasser à mort sous nos yeux.

Maxime – Ce n’était pas sous nos yeux... *(Un temps)* Pas vraiment... Et je ne vois pas ce qu’on aurait pu faire.

Jennifer – Et si c’était votre fils qui était dans la pièce à côté ?

Maxime – Mon fils a dix ans et il n’habite pas ce quartier. Laissez le tranquille.

Jennifer – Vous l’auriez laissé se faire tuer ?

Maxime – Merde ! Pour mon fils j’aurais foncé, bien sûr ! Et alors ? Je me serais fait casser le nez et les dents et ils auraient tués mon fils quand même et peut-être moi avec et mon autre fils aurait été orphelin. Génial non ? Vous croyez que ça pouvait se passer autrement ?

Jennifer – Peut-être qu'ils auraient été déstabilisés et qu'ils seraient partis...

Maxime – Déstabilisés ? Par nous ? Alors qu'ils n'ont même pas fermés la porte !

Jennifer – Vous savez ces grosses brutes sont souvent des lâches.

Maxime – A trois costauds contre un... moyen et une femme ils n'ont même pas besoin d'être courageux...

Jennifer – Mon père disait « On ne peut pas faire l'économie du courage ». Il m'énervait quand il disait ça parce que je pensais qu'il me parlait de la guerre. Mais il avait raison. On ne peut pas faire l'économie du courage.

Maxime – Je ne vois pas très bien ce que ça veut dire.

(On frappe violemment à la porte, ils sont paralysés par la peur, ils ne bougent pas, les coups se renouvellent plus fort, ils ne bougent toujours pas, ils attendent, on entend des pas qui s'éloignent)

C'était qui ?

Jennifer *(énervée)* Le facteur, pour le calendrier !

Maxime *(vexé)* Vous êtes bien une femme vous ! On est en danger de mort mais ça ne vous arrête pas !

Jennifer – Comment voulez vous que je sache qui c'est ? Je ne vois pas à travers les portes !

Maxime – Vous êtes trop dures. Trop dures. Vous êtes des blocs, sans coeurs et sans pitié. J'ai presque envie d'aller ouvrir la porte !

Jennifer – Ca ne va pas non ?

Maxime – Ca va très bien ! On est en plein stress, je pose une question bête mais ce n'est peut-être pas la peine de me reprendre de volée avec le facteur et le calendrier.

Jennifer – Je rêve ? Et moi je ne suis pas stressée peut-être ? Vous croyez que je suis en état de prendre des gants ?

Maxime – Je sais, je sais, vous avez toujours une excuse pour parler méchamment. Il suffit qu'on dise une connerie et...

Jennifer – Si vous n'en disiez qu'une ça irait...

Maxime – C'est ça, c'est ça. Continuez, éclatez-vous. Je ne fais même plus attention. Je vais sortir prendre l'air, ça me fera du bien.

(Elle le regarde avec inquiétude, on entend un grand cri)

Jennifer – Qu'est-ce que c'est ?

Maxime – C’est pour l’almanach, ils voulaient la photo avec les bergers Allemands et il ne reste que des labradors...

Jennifer – Je croyais que vous vouliez sortir.

Maxime – Vous pensez que je n’en suis pas capable ?

Jennifer – Oh que si ! Je vous crois capable de ne pas aller porter secours quand il le faut mais à aller vous faire tuer pour essayer de m’impressionner !

Maxime – J’en ai rien à foutre de vous impressionner. Je sors parce que j’en ai marre, un point c’est tout.

Jennifer – C’est nul !

(Maxime se dirige vers la porte, enlève les obstacles posés devant et se prépare à ouvrir la porte sous le regard inquiet de Jennifer, lorsqu’on entend un grand cri et des coups très forts sur la porte. Maxime recule effrayé... Long temps de silence, entre les deux. Jennifer remet les meubles devant la porte)

Jennifer – Vous avez un contentieux avec les femmes visiblement ?

Maxime – Oui, je suis en pleine rupture là. C’est difficile.

Jennifer – C’est pour ça que vous avez jeté votre portable ? *(Il acquiesce)* Et c’est pour parler à votre femme que vous m’avez pompé ma batterie ?
J’allais dire que ce sont typiquement des réactions d’hommes mais vous allez mal le prendre...

Maxime – Je fais ce que je peux. Des fois je tiens, des fois je craque.

(On entend encore des cris et des coups portés sur d’autres portes)

Ca doit être sympa d’habiter ici à l’année... J’ai l’impression d’être dans une ville assiégée en plein haut Moyen-âge avec les barbares aux portes.

Jennifer – Des barbares ? Tiens ?

Maxime – Je parle des ces trois terreurs pas des gens comme nous qui habitent ici parce qu’ils ne peuvent pas faire autrement.

Jennifer – Qui vous a dit le contraire ? Vous savez quand on a une mère qui s’appelle Fatima on sait ce que c’est que les généralisations stupides !

(On entend encore des cris et des coups sur la porte !)

Jennifer – Vous croyez qu’ils font quoi ?

Maxime – Comme je ne suis pas une femme je ne vous réponds pas que je ne vois pas à travers la porte... Je pense qu’ils sont bourrés ou shootés et comme sur cet étage ils sont les rois du monde ça les excite.

J’avais écrit un article comme ça. « Sur son trimaran, il est le roi du monde »... J’aimerais bien être sur un voilier seul sur l’océan...

Jennifer – Pas moi j'ai le mal de mer. *(On entend une sonnerie)*
Mon portable !
(Ils commencent à le chercher partout tous les deux)

Maxime – Il est où ?

Jennifer – Dans mon sac, *(elle le trouve)* Allô ? Allô ? Allô ? Ça ne marche pas, y a plus de batterie.

Maxime – C'était qui ?

Jennifer – Un numéro que je ne connais pas zéro six soixante, vingt six je crois...

Maxime – Vingt six, cinquante quatre, quatorze ?

Jennifer – Je crois, y avait des quatre en tout cas.

Maxime – C'est ma femme ! Qu'est-ce qu'elle voulait ? *(Regard consterné de Jennifer)* Elle vous a peut-être laissé un message ?

Jennifer – Je ne crois pas qu'on puisse entendre le message puisqu'il n'y a plus assez de batterie. Il est totalement éteint.

Maxime – Il a quand même sonné !

Jennifer – Oui juste sonné.
(Le téléphone sonne encore une fois, Maxime se jette dessus et bouscule Jennifer sans ménagement) Ca ne va pas non !

Maxime – Allô ? Allô ?
(Il jette le téléphone sur la table, Jennifer hystérique attrape son parapluie et frappe Maxime sur la tête tout en criant)

Jennifer – Vous ne me bousculez pas ! C'est compris ?

(Maxime lui arrache le parapluie et se frotte la tête)

Maxime – Vous êtes folle ? Vous m'avez fait mal !

Jennifer – Vous aussi vous m'avez fait mal ! Vous m'avez donné un coup d'épaule. Je ne supporte pas qu'on me touche ok ?

Maxime – *(Se frottant toujours le crâne)* Je vois ça... Je vous prie de m'excuser, je voulais seulement parler à ma femme.

Jennifer – Ce n'est pas une raison pour me bousculer d'accord ? Il n'y a pas d'excuses pour bousculer les gens ! Pas d'excuses ! *(Elle éclate en sanglot)*

Maxime – Je suis désolé, *(presque inaudible)*, je voulais juste parler à ma femme.

Jennifer – (*Toujours en larme*) Non, c'est moi, je vous ai frappé, fort en plus...

Maxime – Oh ça ira. Je suis Normand vous savez, j'ai la tête dure.

Jennifer – Je n'aurais pas dû. Je deviens comme lui.

Maxime – Comme qui ? (*Elle ne répond pas*) Votre mari est violent ? Vous n'avez pourtant pas l'air d'une...

Jennifer (*en colère*) – Je n'ai pas l'air d'une femme battue parce que je n'en suis pas une. La première fois qu'il m'a frappée, je suis restée tellement surprise... Je n'ai pas réagi. Il avait bu. Je suis partie. Il m'a retrouvée, m'a suppliée. J'ai pensé à ma fille, j'ai pensé au restau, je suis revenue...

Maxime – Il a recommencé ?

Jennifer – Hier soir... Je lui ai rendu coup pour coup.

Maxime (*dans un sourire*) – Avec le parapluie ?

Jennifer – Avec tout ce qui me tombait sous la main. Je ne m'étais jamais battue de ma vie et je me suis battue avec le père de ma fille...

Maxime – Il boit ?

Jennifer – De temps en temps mais jusqu'ici jamais au point de me frapper.

Maxime – Pauvre gars...

Jennifer (*Elle lui jette un stylo sur la tête*) Ce n'est pas un pauvre gars !

Maxime – Oh mais il faut se calmer maintenant ! Vous avez failli me crever l'oeil ! Je commence à me demander qui c'est qui est vraiment violent dans votre couple !

Jennifer – Comment est-ce que vous pouvez dire que c'est un pauvre gars ? Un type qui boit et que frappe sa femme ! Un pauvre gars ?

Maxime – J'ai dit ça parce que c'est certainement plus fort que lui, il ne doit pas le faire exprès...

Jennifer – Des excuses tout le monde en a ! Je l'ai excusé une fois il a recommencé ! Pourquoi vous le défendez ce connard ! Vous tapez sur votre femme vous aussi ? C'est pour ça qu'elle est partie ! Vous trouvez ça normal ?

Maxime – Je ne trouve pas ça normal, j'essaye juste de vous dire que, cet homme que vous avez aimé et qui est le père de votre enfant n'est peut-être pas foncièrement mauvais...

Jennifer – Et ça change quoi qu'il ne soit pas forcément mauvais s'il est capable de me donner des claques ? Je lui avais juste dit qu'il était temps d'aller se coucher (*Elle commence*

à pleurer) juste ça et il m'a mis une beigne. Je ne pouvais pas y croire. Lui, mon mari, il m'a mis une beigne, à moi que mon père n'a jamais touché. Un pauvre gars ça ? Un pauvre type oui ! *(Elle pleure)*

Maxime – Calmez-vous. N'y pensez plus. *(Un temps)* Moi je n'ai jamais frappé ma femme, je ne me suis jamais bourré la gueule et elle est partie aussi. Vous ne trouvez pas ça injuste ?

Jennifer – Elle avait peut-être d'autres raisons.

Maxime – Sûrement, je me demande bien lesquelles. Et pourquoi est-ce qu'elle a téléphoné ?

Jennifer – Ca vous le saurez demain. Si on survit au siège...

Maxime – C'est quand même plutôt bien qu'elle ait cherché à me joindre non ? C'est plutôt bon signe.

Jennifer – Ca dépend de ce qu'elle voulait vous dire.

Maxime – Evidemment... En même temps si elle m'appelle à cette heure-ci ce n'est pas pour négocier la garde des enfants. Vous ne croyez pas ?

Jennifer – Elle s'est peut-être trompée de numéro... *(Tête de Maxime)* Ca ne vous fait peut-être pas plaisir mais il vaut mieux y penser avant de tirer des plans sur la comète.

Maxime – Vous pensez qu'il n'y a plus aucune chance ?

Jennifer – Je n'en sais rien mais ce n'est pas parce qu'elle vous a téléphoné que c'est reparti.

Maxime – Vous avez raison... *(On entend encore des coups violents sur la porte, Maxime se met à gueuler)* C'est fini oui ? Vous allez vous calmer merde !

Jennifer – Qu'est-ce qui vous prend ?

(Les coups reprennent plus fort, Maxime ne fait pas attention)

Maxime – Il me prend que j'ai envie de savoir pourquoi elle m'appelle à cette heure là. Et puis j'ai envie de lui dire ses quatre vérités aussi. Elle n'avait pas le droit de me faire ça ! Pas le droit ! J'ai toujours tout fait pour que ça marche.

Jennifer – Laissez lui un peu de temps. Si vous avez toujours tout fait pour que ça marche elle va finir par s'en apercevoir.

Maxime – Vous croyez ? Non mais sincèrement vous croyez ?

Jennifer – Bien sûr que le crois.

Maxime – C'est important ce que vous dites. C'est important de connaître l'avis de l'adversaire.

Jennifer – Quel adversaire ?

Maxime – Les femmes...
(On entend encore des coups très forts)

Jennifer – Ils vont défoncer la porte.

(Ils essayent de mettre d'autres meubles devant la porte)

Maxime – On pète de trouille hein ? J'ai la trouille et j'ai honte d'avoir la trouille.

Jennifer – Y a pas de honte à avoir peur.

Maxime – Si, j'ai des ancêtres corsaires, à dix ans je voulais être « Le Dieppois » le pirate et je suis là à faire dans mon froc. *(Un temps)*
Peut-être que si j'avais un sabre d'abordage. Vous avez déjà vu un sabre d'abordage. Ce n'est pas très long mais c'est large comme ça ! Et ça coupe ! *(Un temps)*
Je...je ne me vois quand même pas tuer ces gars là...

Jennifer – Oui, les pauvres...

Maxime – Vous les tueriez vous ?

Jennifer – Moi des types capables d'éteindre des cigarettes sur la peau de quelqu'un, je ne réfléchirais pas beaucoup. *(Un temps)*
Si vous aviez votre sabre, vous ne les attaqueriez pas par peur de les tuer ?

Maxime – Je ne les attaque pas au sabre parce que si je les tue je vais être emmerdé et si ce sont eux qui me tuent je le serais encore plus.
(On entend encore des coups violents, Maxime va chercher un balai)

Jennifer – Vous voulez faire le ménage ?

Maxime – Mais non *(Il enlève le balai et garde le manche à la main)*. On peut se défendre avec ça.

Jennifer – Vous avez raison *(elle va vers la kitchenette et revient avec un couteau de cuisine, Maxime esquisse un sourire)* Qu'est-ce qui vous amuse ?

Maxime – Moi avec mon manche à balai, vous avec votre couteau. De vrais pieds nickelés. On devrait se prendre une photo. *(Jennifer souffle et va vers la kitchenette et commence à faire chauffer de l'eau)*
Vous voulez faire une tisane ? Vous croyez que c'est le moment ? *(Un temps)* Une bouillotte peut-être ?

Jennifer – Un peu d'eau bouillante dans le pantalon ça devrait les calmer...

Maxime – C'est horrible...

Jennifer – Et se faire violer, c'est sympa ? Moi s'ils ouvrent cette porte, j'envoie la vapeur et j'enchaîne avec le couteau.

Maxime – Je ne sais pas si de les ébouillanter c'est...

Jennifer – C'est quoi ? Leur fracasser le crâne à coup de manche à balai c'est plus humain peut-être ? On se défend c'est tout !

Maxime – On n'entend plus rien ?

Jennifer – Non.

Maxime – Ils sont partis.

Jennifer – On dirait...Quelle nuit mais quelle nuit !

(Un temps assez long, ils déposent lentement leurs armes respectives)

Maxime – C'est le genre d'histoire que l'on racontera plus tard autour d'un repas et que certains écouteront l'oeil amusé persuadé que c'est très exagéré... C'est ce que j'appelle des munitions pour les repas de... *(Sa voix se brise)* les repas de famille...

Jennifer – Ne pensez pas à ça, pas maintenant. Essayez de reposer votre esprit. C'est ce que j'essaie de faire aussi.

(Maxime prend un papier et un stylo et se met à écrire)

Jennifer – Qu'est-ce que vous faites ?

Maxime *(tout en continuant à écrire)* – Je raconte notre histoire.

Jennifer – Quelle histoire ? Nous avons une histoire vous et moi ?

Maxime – Ce n'est pas une histoire ce que nous sommes en train de vivre là ? Assiégés dans ce studio ? Si jamais ils nous tuent la police découvrira cette lettre et tout le monde saura ce qui s'est passé.

Jennifer – Tout le monde ?

Maxime – Oui....Ma femme.

Jennifer – Ah c'est ça tout le monde...

Maxime – Ma femme, mes fils, votre fille. Il leur sera beaucoup plus facile de faire leur deuil en sachant ce qui s'est passé.

Jennifer – Mais quel deuil ! Je n'ai pas l'intention de mourir moi !

Maxime – Moi non plus mais il vaut mieux prévoir le pire. Elle saura que j'ai pensé à elle jusqu'au dernier moment...

Jennifer – Ridicule ! (*Un temps*) Faites voir.

Maxime – Non ! Excusez-moi mais ce n'est pas un roman, c'est une lettre d'adieu.

Jennifer – Vous parlez de moi dans votre lettre d'adieu ?

Maxime – Forcément.

Jennifer – Alors j'ai le droit de la lire.

Maxime – Non !

Jennifer – Si ! Imaginez qu'ils nous tuent, votre lettre sera le dernier témoignage existant que l'on aura sur moi alors j'ai le droit de la lire. Donnez.

(*Maxime lui donne, à contre coeur, Jennifer lit à haute voix*)

Jennifer – « Quand tu liras cette lettre, je ne serais plus de ce monde ou alors, peut-être, dans le coma. Si je suis dans le coma j'aimerais qu'on me débranche. Je ne voudrais pas être un poids pendant des années pour toi et les enfants. »

Vous ne croyez pas qu'elle vous a suffisamment débranché comme ça sans que vous lui demandiez de le faire en plus ?

« Jennifer est très courageuse, elle essaye de dominer sa peur mais n'y arrive pas toujours. Je la serre dans mes bras comme un enfant pour l'aider à se calmer... »

Non mais n'importe quoi ! Vous avez vu ça où ?

Maxime (*gêné*) – C'est une image. Je suis l'homme, vous êtes la femme. On est attaqué, je vous protège.

Jennifer – « Elle est belle, douce, sympathique mais tout en la serrant contre moi c'est à toi que je pense. » Ridicule !

Maxime – Ben quoi ! C'est vrai ! Vous n'êtes pas moche mais quand je vous serre dans mes bras c'est à ma femme que je pense....

Jennifer – Vous ne me serrez pas dans vos bras !

Maxime – C'est une image...

Jennifer – Encore ! C'est une bande dessinée votre lettre ! Vous n'avez pas encore compris que, si elle vous a viré, elle n'en a rien à foutre que vous pensiez à elle.

Maxime – Elle n'en avait rien à foutre mais quand elle apprendra que...

Jennifer – Que quoi ? Que vous êtes mort en héros elle reviendra vers vous ? Ca vous fera une belle jambe si vous êtes mort !

Maxime – Bon écoutez, rendez-moi cette lettre. Nous vivons un moment tragique, je n'ai pas en plus besoin de subir vos quolibets.

Jennifer – Mes quoi ?

Maxime (*étonné*) – Vos quolibets. Vos moqueries.

Jennifer – Je ne me moque pas. Ce n'est pas de ma faute si vous racontez n'importe quoi.

Maxime – Ce n'est pas n'importe quoi.

Jennifer – Ce n'est pas la vérité en tout cas. Je ne suis pas en train de trembler comme une feuille dans vos bras musclés.

Maxime – Oh c'est bon, c'est de la licence littéraire.

Jennifer – De la licence littéraire ? Je ne sais pas ce que c'est mais je pense que vous valez mieux que ces déclarations de... De pleurnicheur.

Maxime – Vous croyez ?

Jennifer – Je vous le dis. Je déchire ? (*Il fait un signe fataliste, elle déchire la lettre, un temps ils restent tous les deux à se regarder*)

Maxime – Vous croyez qu'on aurait dû être armés comme aux Etats-Unis ? Avec une Kalachnikov notre problème aurait été vite réglé.

Jennifer – Je ne me vois pas me déplacer avec une mitraillette dans mon sac à main.

Maxime – Moi non plus à vrai dire... Mais si j'en avais une là sous la main, je me sentirais...

Jennifer – Rassuré.

Maxime – Oui... Mais quelle régression ! Vous imaginez la régression ? Au lieu de construire une société plus fraternelle on en arrive à rêver d'être armé. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond vous ne trouvez pas ?

Jennifer (*elle ne répond pas tout de suite*) – Vous êtes un intellectuel vous ? (*Maxime hausse les épaules*)

Si si, vous êtes là à vous poser des questions, à mener des débats avec vous mêmes, à utiliser des mots compliqués.

Maxime – Des mots compliqués ? Vous dites ça parce que vous ne connaissiez pas « quolibet »

Jennifer – Ouais. Et puis la licence littéraire. C'est quoi ? C'est un diplôme ?

Maxime – Non. C'est l'autorisation d'arranger un peu la vérité dans le but de faire de la belle littérature.

Jennifer – Ah... Vous avez fait quoi comme études ?

Maxime – J’aurais voulu faire Sciences-Po, ils ne m’ont pas pris. Alors je suis allé en fac de lettres. Et vous ?

Jennifer – J’ai eu un Bac pro hôtellerie. A l’époque je trouvais ça bien.

Maxime – C’est pas mal.

Jennifer – Bof...

Maxime – Ben si c’est bien.

Jennifer – Ouais... De toutes façons, à ce moment là, je voulais travailler. C’est maintenant que j’aurais plus envie de me cultiver un peu. J’essaye de lire beaucoup de livres mais avec la petite et le restau...

Maxime – C’est vrai que ce serait le moment de réfléchir. Comment réagir face à la violence ? Par une violence plus grande encore ? Mais ne serait-ce pas entrer dans un cercle vicieux ? Etc etc.

Jennifer – Vous trouvez vraiment que c’est le moment de réfléchir ?

Maxime – Non, réaction numéro un, essayer de rester en vie. Une fois en sécurité on pourra lancer le débat...

(Un temps) A propos de débat, euh si on se couchait ?

Jennifer – Quel rapport ?

Maxime – Aucun. Je suis juste fatigué.

Jennifer – Vous avez sommeil ?

Maxime – Oui, ça fait plusieurs nuits que je dors mal ou plutôt que je ne dors pas du tout.

Jennifer – Moi aussi. En plus je ne voulais pas prendre de somnifères parce que j’avais peur que ma fille m’appelle pendant la nuit.

Maxime – Eh bien dormons en espérons qu’« ils » nous foutrons la paix. *(Il défait le lit, va commencer à s’installer)*

Jennifer – Les draps sont propres ?

Maxime – Probablement oui.

Jennifer – Vous ne croyez pas qu’on devrait les changer ?

Maxime – Ecoutez là franchement je n’ai pas envie...

Jennifer – Ca ne vous gêne pas de dormir dans des draps sales ?

Maxime – Il y a cinq minutes on était prêt à se battre à coups de couteaux et de manche à balai pour essayer de ne pas se faire égorger alors les draps... Ils ont l'air propres, ça me suffit pour ce soir.

Jennifer – Vous êtes bien un homme vous. *(Elle va ouvrir un placard)* Tenez, il y a des draps propres ici.

Maxime – Qu'est-ce que vous en savez ?

Jennifer – Ils sont pliés, repassés et ils sentent la lessive.

Maxime – Ceux là aussi. *(Elle hausse les épaules)*. Ceux là aussi, venez les sentir. *(Elle s'approche, les renifle)* Alors ?

Jennifer – Ouais... Je ne suis pas sûre.

Maxime – C'est dans votre tête. Ces draps sont propres.
(Jennifer défait le lit et commence à changer les draps) Je n'y crois pas...

Jennifer – Ne m'aidez pas surtout.
(Pendant toutes les répliques qui vont suivre Jennifer change les draps toute seule tandis que Maxime parle sans l'aider)

Maxime – Je vous ai dit que ces draps sont propres !

Jennifer – On n'en est pas sûr.

Maxime – Et de ceux là vous êtes sûre ?

Jennifer – Oui ! Il sont pliés et repassés je vous l'ai déjà dit, je ne vais pas vous le répéter quinze fois !
(Il observe les nouveaux draps)

Maxime – Pas trop bien repassés visiblement... Vous aimez bien vous agiter pour rien.

Jennifer – Je m'agite pour être propre !

Maxime – Vous avez raison. Pendant que vous changez les draps je vais passer la serpillière, comme ça on sera égorgé dans la propreté.
Vous rigolez mais...

Jennifer – Non, je ne rigole pas !

Maxime – Vous rigolez mais si on passe la serpillière ça simplifiera la tâche de la police. On trouvera plus facilement les empreintes ADN de nos assassins *(Jennifer souffle exaspérée)* Ca ne vous gêne pas d'enlever des draps douteux pour les remplacer par d'autres draps douteux ?

Jennifer – Ca me gêne de le faire toute seule !

Maxime – Vous êtes admirable, vous me faites penser aux hoplites des Thermopyles,

Jennifer – Oui, bien sûr.

Maxime – Ils savaient qu’ils allaient mourir mais ils sont quand même allés se laver, se peigner, histoire de mourir propre... C’est touchant, vous êtes une sorte de Spartiate. Moi personnellement je trouve que mourir dans des draps propres ou des draps sales ça ne fait pas une grosse différence... Surtout quand les draps sales sont propres...
Bon allez, je vais vous aider....

Jennifer – Merci, j’ai presque finie !

(Ils finissent tous les deux de faire le lit. Maxime change les taies d’oreillers, puis il met tout doucement un coup de coussin sur la tête de Jennifer)

Maxime – Désolé, quand je vois des oreillers je ne peux pas résister... Vous avez déjà fait des batailles de polochon ? Avec mon frère qu’est-ce qu’on s’amusait...

Jennifer – Ce sont des jeux de garçons.

Maxime – Et avec mes enfants, on s’éclate tous les soirs... Enfin on s’éclatait. *(On le sent prêt à pleurer, Jennifer lui met un grand coup d’oreiller sur la tête)*

Jennifer – N’y pensez plus ! Ce n’est pas le moment de pleurer !
(Maxime reste interloqué puis sourit)

Jennifer – Bonne nuit !

Maxime – Bonne nuit *(Ils se couchent, Maxime lui met un coup d’oreiller tout doucement)*

Jennifer – Ca ne va pas non ? Vous croyez que c’est le moment ?
(Elle se jette sur lui à coups d’oreillers, Maxime se défend gentiment et éclate de rire, Jennifer esquisse un sourire) Ce n’est pas possible...

Maxime – Alors ? Est-ce que ce n’est pas un tour de force d’arriver à vous faire sourire dans les circonstances présentes ?

Jennifer *(souriante malgré elle)* – Tu parles d’un tour de force !
(Un temps)

Maxime – Vous ne ronflez pas au moins ?

Jennifer – Et si je ronflais, vous feriez quoi ? Vous iriez dormir ailleurs ?

Maxime – Non, parce que moi je ronfle.

Jennifer – C’est vrai ?

Maxime – Non je plaisante.

Jennifer – Vous et vos plaisanteries... On éteint ?

Maxime – Oui. *(Elle éteint, un temps)*
Vous entendez ?

Jennifer (*elle rallume*) – Oui

Maxime – On dirait des cris.
(*On entend des cris étouffés*)

Jennifer – Oh mon Dieu, ils continuent, le gars est vivant et ils continuent à le torturer.

Maxime – Ils ont dû lui mettre un mouchoir dans la bouche.

Jennifer – C'est horrible.

Maxime – Qu'est-ce qu'on fait ?

Jennifer – Peut-être que si on pousse le lit par ici on ne l'entendra plus.

(*Ils se lèvent tous les deux comme des automates et essayent de mettre le lit le plus loin possible de la porte*)

Pour connaître la fin, contacter l'auteur :

Alexandre Papias

alexpapias@gmail.com

06.60.37.70.57